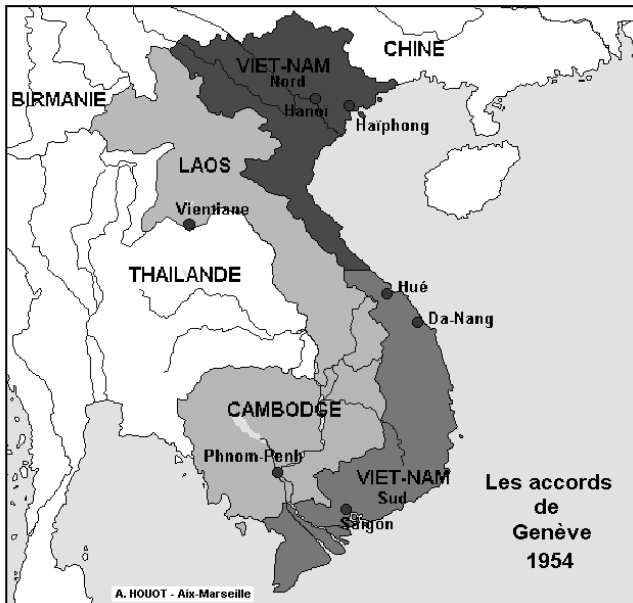


La Guerre du Vietnam (1954-1973)

I Les débuts de la guerre américaine



Les **accords de Genève** qui mettent fin à la guerre d'Indochine en 1954 prévoient la division de l'ancienne Indochine française en 4 pays : le Laos, le Cambodge, et les deux Vietnam (Nord et Sud). Le **Nord-Vietnam** est dirigé par le communiste **Hô Chi Minh** et le **Sud** par l'empereur Bao Daï renversé dès 1955 par son premier ministre **Ngo Dinh Diem**.

À partir de 1956, on voit arriver de nombreux « conseillers militaires » américains au Sud-Vietnam mais dans le même temps, la résistance au régime de Diem s'organise. En 1960, le **FLN** (Front national de Libération) est créé et regroupe tous les opposants à Diem. Lorsque Kennedy arrive au pouvoir en 1961, il ne peut que constater l'extension de la rébellion.

II Les étapes de la guerre

En 1961, les *Vietcongs* (communistes vietnamiens) contrôlent le tiers du pays et menacent les principales villes. Malgré son encadrement américain, l'armée diémiste dut peu à peu abandonner le contrôle effectif de la moitié des campagnes. **Son but était désormais de « renverser le régime américano-diémiste », de « libérer le pays du joug des impérialistes et de leurs laquais »,** et d'instaurer un gouvernement démocratique de coalition nationale pratiquant une politique extérieure de neutralité. Il chercherait ensuite, disait-il, à faire progresser pacifiquement « la réunification de la patrie ».

Au cours de **l'été de 1964, Washington en arrive à la conclusion que seule une intervention directe et massive des États-Unis peut sauver la situation.** Des incidents navals survenus au début d'août 1964 dans le golfe du Tonkin permettent au président Johnson d'obtenir du Congrès les pleins pouvoirs pour répondre à toute nouvelle attaque de la République Démocratique du Vietnam-Nord (R.D.V.N.). Des succès locaux de l'offensive du F.N.L. sur les Plateaux du Sud lui donnent l'occasion de les utiliser. C'est soudain une brutale escalade du conflit.

Le 7 février 1965, l'aviation américaine commence contre le nord du Vietnam une offensive continue de bombardements. Le 8 mars, les premiers éléments d'un corps expéditionnaire américain débarquent au sud de Danang. Il s'agit de « persuader » la R.D.V.N. de mettre fin à son agression contre la République du Vietnam, de cesser de ravitailler le F.N.L. et de venir à la table de conférence. Washington croyait « mettre Hanoï à genoux en six semaines ». Au Nord, les bombardements aériens provoquèrent la destruction presque complète des villes, localités et complexes industriels entre le 17^e et le 20^e parallèle, et une détérioration profonde des réseaux de transports. Mais la dispersion de la population, sa discipline et sa détermination déjouèrent le plan américain qui visait à provoquer, par la terreur, l'effondrement du front intérieur.

La formidable pression américaine n'obtint pas de résultat décisif. L'U.S. Air Force ne parvint pas à couper la piste Hô Chi Minh, constamment réparée. Le F.N.L. put poursuivre et même intensifier la lutte, et la R.D.V.N. se s'effondra pas. Elle reçut de l'U.R.S.S. et de la Chine les armements, équipements et vivres lui permettant de mener la guerre. Elle put même accroître sa production agricole. Elle jouissait en outre dans l'opinion mondiale d'un prestige et d'un soutien croissants. Le conflit isolait au contraire les États-Unis, où l'opposition à la guerre se développait. Finalement, en septembre 1967, Johnson, ayant pris conscience de l'échec, commença à rechercher sérieusement une issue diplomatique.

Par son offensive du Têt (fin janv. 1968), qui pénétra jusqu'au centre de Saïgon, le F.N.L. lui démontra qu'il n'avait aucune chance de l'emporter. Le 31 mars 1968, Johnson arrêta les

bombardements sur une partie du Nord. Hô Chi Minh acceptait immédiatement d'entamer les négociations. Le 13 mai s'ouvrait à Paris la conférence vietnamo-américaine. Élu président en novembre 1968, Richard Nixon entendait contraindre Hanoi à renoncer à toute influence au Sud, où il envisageait tout au plus de laisser le F.N.L. participer légalement à la vie politique. Le gouvernement de Saïgon, soutenu par Washington, persistait à se considérer comme le seul légitime. Pour le ramener au réalisme, les communistes, en juin 1969, transformèrent le F.N.L. en « gouvernement révolutionnaire provisoire » (G.R.P.), lequel fut sans délai reconnu par la Chine, l'U.R.S.S. et une vingtaine de pays. Une solution politique ne pouvait plus, dès lors, que prendre en compte l'existence, au Sud, de deux administrations et de deux armées.

III Les accords de Paris

À Hanoi, Tôn Duc Thang avait succédé, à la tête de la République, à Hô Chi Minh, mort le 2 septembre 1969, mais c'était Lê Duan qui dirigeait toujours le parti. La R.D.V.N. ne cédait pas, même lorsque la Chine, en juillet 1971, cessa d'être un « arrière sûr » et entra en pourparlers avec Nixon. Le Cambodge devenait un grand « sanctuaire » communiste où les Vietnamiens et les « Khmers rouges », leurs alliés, allaient faire la loi, isolant dans les villes la droite khmère proaméricaine de Lon Nol. En avril 1972, les blindés de **Giap**, traversant les plateaux, débouchaient soudain à 100 kilomètres au nord de Saïgon. Nixon, tout en reprenant en force le bombardement du Nord et en minant le port de Haiphong, proposait alors un cessez-le-feu sur place et acceptait une « solution politique ». Il lui faudra néanmoins encore six mois pour surmonter l'opposition à tout règlement du général Thiệu et des diverses factions qui l'entouraient. C'est seulement après que l'U.S. Air Force eut lourdement bombardé Hanoi et Haiphong, sans résultat politique d'ailleurs (Noël de 1972), que Washington et Saïgon se résignèrent à conclure.

Signés le 27 janvier 1973, aux accords de Paris, les États-Unis reconnaissent formellement (ce qu'ils n'avaient pas fait en 1954 à Genève) l'indépendance, la souveraineté, l'unité et l'intégrité territoriale du Vietnam et déclarent « cesser leur engagement militaire ou leur ingérence dans les affaires intérieures du Sud-Vietnam ». Ils devaient enfin en retirer toutes leurs troupes. Ce qu'ils firent dès le 29 mars, non sans laisser à leur allié un abondant matériel, évalué à 5 milliards de dollars. La guerre paraissait terminée. **Un cessez-le-feu entrant officiellement en vigueur le 28 janvier**, les forces armées des deux camps devant rester sur les positions qu'elles occupaient ce jour-là. Il était admis que chaque partie administrerait sa zone jusqu'à ce que se soit concrétisée la solution politique dessinée par l'accord. Américains et Vietnamiens étaient en effet convenus que ce serait « au moyen d'élections vraiment libres et démocratiques sous surveillance internationale » que la population sud-vietnamienne exercerait son droit à l'autodétermination. Ces élections visaient à doter le Sud d'un gouvernement unique, et cette fois représentatif, et devaient être préparées par un Conseil national de concorde et de réconciliation (C.N.C.R.) que constitueraient les deux parties et où coopéreraient, sur un pied d'égalité, des représentants de Saïgon, du G.R.P. et d'une « troisième composante », plus ou moins neutraliste.



Quelques images célèbres de la guerre du Vietnam : un largage de défoliant par un B52 américain et une victime des bombardements au napalm Kim Phuc

